

La Gloire de mon Père – Payback

Le chant des cigales accueille la réussite de Joseph, accompagné de l'oncle Jules. Marcel, l'enfant du pays, accourt vers son père et montre avec fierté le cadavre des deux bartavelles qu'il vient de tuer. *Le coup du roi* va certainement contribuer à forger la réputation de cet homme qui, pourtant, débute la chasse. L'oncle Jules peine à cacher son malaise derrière ses épaisses moustaches de beau parleur. Il reconnaît néanmoins, timidement, la réussite de Joseph. Tuer une perdrix royale, c'est déjà en soit quelque chose de difficile. En tuer deux avec cette technique, c'est un exploit.

Les trois compagnons se dressent face au massif du Garlaban, ils ont le sentiment de dominer la nature et rien ne pourrait venir gâcher cette joie. Le trajet du retour se fait avec lenteur : Joseph bombe le torse et les compliments de Marcel le font rougir, l'oncle Jules parle de chance du débutant, de hasard, mais n'oublie pas de glisser ça et là quelques compliments. Les cigales, les criquets, les grillons, la broussaille, et les trois chasseurs qui emportent avec eux des cadavres. Tout semble aller de soi, mais il y a des détails qui ne trompent pas.

Le clocher de l'église Saint-Dominique annonce douze heures, et couvre un bruit strident qui prend de l'ampleur. Jules, Marcel et Joseph ne peuvent l'entendre : une succession de syllabes, un cri haut perché. Le bruit d'un oiseau meurtri qui cherche à rassembler ses semblables.

Puis il y a l'envol.

Des dizaines de perdrix royales quittent le sol et se dressent au-dessus des têtes. Les trois chasseurs abandonnent leur joie et contemplent avec stupeur cette parade massive. Les créatures volent à pleine vitesse et semblent se coordonner. Par le bruit, par les formes, il y a quelque chose qui se joue à ce moment-là mais les trois compagnons ne sont pas en mesure de le comprendre.

Puis il y a la chute.

À peine quelques secondes, les bartavelles tombent et disparaissent : dans les bosquets, les oliviers, derrière les rochers. Le silence se fait, le chant n'est plus, l'oncle Jules s'inquiète :

« En quinze ans de chasse, c'est bien la première fois que je vois ça.

- Tu crois que c'est à cause de nous ?
- Je ne crois rien. Tout ce que je sais, c'est que nous devons nous dépêcher de rejoindre La Treille.
- Papa, tu crois qu'on pourra demander au curé de prendre une photo des deux prises ? »

L'insouciance de Marcel le préserve des événements. Ce n'est qu'un enfant et la gloire de son père l'empêche de prêter attention à l'inquiétude qui assombrit les visages des deux adultes.

L'oncles Jules bondit en avant, il met en opposition son imposante bedaine pour couvrir l'enfant et son père : une bartavelle vient de filer droit devant eux à une vitesse incroyable.

« Vous avez vu ce que j'ai vu ?

- On ne voit rien, tu nous caches tout !
- La bartavelle ! Là, droit devant nous, aussi rapide qu'une balle ! »

Joseph explose de rire, il n'a rien vu et pense, peut-être, que l'oncle Jules cherche à l'inquiéter pour rien. Encore une façon de se mettre en avant. Mais l'heure n'est pas à la rigolade, Marcel n'est qu'un enfant et il pourrait prendre peur facilement. Jules peut se moquer de lui tant qu'il veut, mais il est hors de question qu'il joue un sale tour à son fils.

Joseph s'apprête donc à sermonner ce coquin de Jules mais, soudain, deux bartavelles foncent vers lui. Une à droite, une à gauche, elles sortent des bosquets et volent vers ses jambes. Les becs rouges viennent entailler ses tendons, ils s'acharnent. Cinq secondes, peut-être dix. Joseph tombe, Marcel tente de tirer son père hors de portée des deux perdrix, l'oncle Jules est tétanisé et ne fait absolument rien. Puis les deux créatures s'envolent et disparaissent.

Joseph explique qu'il ne peut pas se lever, ses blessures sont trop importantes. L'oncle Jules arme son fusil en tremblant, il scrute les alentours et semble complètement perdu. L'enfant pleure et tente d'empêcher le sang de couler en apposant ses mains sur les blessures de son père.

Le bruit strident des bartavelles se fait de plus en plus fort. Joseph demande à Jules de courir vers le village et de revenir avec de l'aide. Le gros Jules ne dit rien, il acquiesce et part en courant. Le fils reste avec son père.

Joseph et Marcel observent la silhouette de l'oncle au loin mais il s'écrase rapidement sur le sol : des dizaines de perdrix attaquent le chasseur, elles viennent picorer directement son crâne. Les cris de Jules sont étouffés, certaines perdrix creusent sa tête pendant que d'autres se mettent à chanter d'une bien curieuse manière : un bruit tremblant, chuintant, mystique. Puis les créatures disparaissent à nouveau en laissant l'imposant cadavre sur l'herbe séchée.

Puis il y a le prix du sang.

L'oncle Jules se relève. Son corps lourd se met à bouger en direction de Joseph et son fils. La démarche est saccadée et le chasseur garde la tête basse. Mais Joseph comprend. Il comprend que ce n'est plus l'oncle Jules qui avance vers lui car il est mort. C'est autre chose. Alors le père prend une décision : il demande à Marcel de courir, de le laisser là. Il tente d'expliquer à son enfant, qui ne cesse de pleurer, que ce n'est plus l'oncle Jules et qu'il est en danger. La chose qui contrôle Jules approche inlassablement, un pas après l'autre. Le gros chasseur pointe son fusil en direction de Joseph. Marcel refuse d'abandonner son père ici, il se saisit de son arme et vise ce qui reste de son oncle.

Deux coups de feu se font entendre, non loin du hameau des Bellons.